

# Georges Carpentier sur la Riviera Février 1912

Stéphane Hadjeras

Doctorant en histoire Contemporaine - Université de Franche Comté

A la fin de l'année 1911, Georges Carpentier n'avait même pas 18 ans et pourtant sa carrière de pugiliste semblait avoir pris un tournant majeur pour au moins deux raisons. D'abord le 23 octobre, devant un public londonien médusé, il devint, en infligeant au King's Hall une sévère défaite au britannique Young Joseph, le premier champion d'Europe français. Puis, le 13 décembre, au Cirque de Paris, à la grande surprise des journalistes sportifs et autres admirateurs du noble art, il battit aux points le célèbre « fighter » américain, ancien champion du monde des poids welters, Harry Lewis. Accueilli, en véritable héros à son retour de Londres, par plus de 3000 personnes à la Gare du Nord, plébiscité par la presse sportive après son triomphe sur l'américain, ovationné par un Paris mondain de plus en plus féru de boxe, Georges Carpentier fut en passe de devenir en ce début d'année 1912 l'idole de toute une nation. Ainsi, l'annonce de son combat contre le britannique Jim Sullivan, le 29 février, à Monte Carlo, pour le titre de champion d'Europe des poids moyens, apparut de plus en plus comme une confirmation de l'inéluctable ascension du « petit prodige »<sup>1</sup> vers le titre mondial. Monte Carlo. L'évocation de ce lieu provoqua chez le champion un début d'évasion : « La Côte d'Azur, la mer bleue, le ciel plus bleu encore, les palmiers, les arbres avec des oranges ! J'avais vu des affiches et des prospectus. Élevé dans les brumes nordiques je rêvais de connaître ces paradis ensoleillés ».<sup>2</sup> Pourtant en ce début de XXème siècle, cette destination, appelée « Riviera » par les britanniques, était loin d'être démocratisée. Elle demeurait un paradis pour riches hivernants, où le luxe étalé et l'opulence affichée se mêlaient à la beauté et à la luminosité des paysages que l'on prétendait éternellement fleuris. Cette population de fortunés très cosmopolites, était composée principalement d'aristocrates européens, de magnats américains et d'artistes en tout genre.

L'organisation du championnat d'Europe des poids moyens entre un champion d'Angleterre et un champion de France, en plein cœur de la saison hivernale, dans un des lieux les plus prisés par de riches rentiers venus des quatre coins du globe, interroge sur les motivations des édificateurs de la saison hivernale. Au-delà de l'analyse du choix d'un tel lieu pour l'organisation de ce championnat, une ouverture sur un des enjeux majeurs de ce combat, à savoir la rivalité franco anglaise, permet de s'interroger sur le net recul des britanniques dans leur sport de prédilection et sur les valeurs patriotiques voir nationalistes véhiculées par la boxe. L'étude de la préparation des boxeurs, de leurs méthodes d'entraînement et de la logistique d'avant match permet de réfléchir à l'histoire des techniques et des pratiques liées à cette discipline. Enfin, la mesure de l'impact de cette manifestation à travers sa médiatisation et l'accueil réservé à Georges Carpentier durant son séjour et après sa victoire, est l'occasion d'une part de quantifier et d'expliquer les récents succès de ce sport dans la société d'Avant-Guerre et d'autre part de mieux comprendre le phénomène d'héroïsation du champion.

---

<sup>1</sup> « Georges Carpentier le petit prodige qui devient grand », *La boxe et les boxeurs*, 30 août 1910.

<sup>2</sup> Georges Carpentier, *Mon Match avec la vie*, Flammarion, Paris, 1954, p. 69.

## **! Le Choix de Monte Carlo**

### 1 La Côte d'Azur destination prisée par les riches hivernants

Avant d'être une des destinations estivales appréciées du tourisme de masse, la Côte d'Azur était essentiellement le lieu de séjour hivernal préféré des élites européennes et américaines. Elle était d'abord prisée pour la douceur hivernale de son climat et sa végétation exceptionnelle (fleurs diverses et variées, mythiques orangers etc...). Durant la Belle Epoque, avec l'arrivée de fortunés du monde entier, cette forme de tourisme connut son apogée. Ces hivernants optaient alors pour les stations du sud de la France qui avaient la réputation d'être distrayantes et « correctement » fréquentées. Les principales villes d'accueil étaient Nice, Cannes, Hyères et Monte Carlo.

### 2 Le rôle de la Société des Bains de Mer.

Après la perte de Menton et Roquebrune en 1848, la principauté de Monaco se réduisait comme une peau de chagrin. En 1860 Théodore de Banville ironisa même en affirmant : « *C'est grand comme un numéro du Times* ». Afin de continuer à assurer son indépendance, le prince Charles III devait à tout prix trouver de nouveaux moyens de ressources. Il décida alors d'édifier des structures d'accueil pour les riches hivernants et de développer les jeux de hasards. François Blanc, un homme d'affaire de 57 ans, ayant assuré la prospérité de la station thermale germanique de Hombourg, fut contacté pour développer le projet. Il signa, le 31 mars 1863, un contrat avec le prince et devint alors président et principal actionnaire de la Société des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco. Le succès fut très rapidement au rendez vous. Les hivernants du monde entier se précipitèrent dans la principauté pour laisser leur fortune sur ses tables de jeux.

Pour héberger cette population de plus en plus nombreuse, la SBM avait construit, dès la fin du XIXème siècle, des palaces de prestige. Afin de la divertir, elle finança des spectacles qu'elle souhaitait toujours plus originaux et modernes. La promenade en plein air, tant vantée par les premiers touristes anglais du XVIIIème siècle, était dépassée. En ce début de XXème siècle, la mode nouvelle était aux sports : Tirs aux pigeons, escrime, golf, courses automobiles, mais aussi boxe. Ainsi, l'organisation, le 29 février 1912, du championnat d'Europe des poids moyens entre le français Georges Carpentier et l'anglais Jim Sullivan, entraînait pleinement dans cette optique de divertissement saisonnier.

### 3 Le lien particulier entre la boxe et la noblesse anglaise

Si la boxe connut ses premiers succès en France au début du XXème siècle, en Angleterre, berceau du noble art, elle était suivie et pratiquée assidûment depuis près de deux siècles. En finançant les écuries de boxeurs et en pariant des sommes souvent astronomiques lors des combats, la noblesse anglaise entretenait un rapport particulier avec ce sport. S'il paraît difficile de mesurer l'influence directe des Lords dans l'organisation de la rencontre de Monte Carlo, il semble incontestable qu'ils aient joué un rôle. En effet, ce match se disputait au paroxysme d'une rivalité pugilistique entre la France et l'Angleterre. Depuis quelques mois, les boxeurs français infligeaient de sévères défaites aux combattants anglais, contestant par là même la suprématie britannique dans son sport de prédilection.

## II La rivalité Franco Anglaise dans la boxe.

### 1 Le net recul des anglais

La suprématie britannique, dans la boxe, fut contestée par les américains dès le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. Cependant, ce fut l'introduction des règles du Marquis de Queensberry (1891) qui sonnèrent le réel glas de cette hégémonie. Ce changement de prépondérance se manifesta d'abord par la détention des principaux titres de champion du monde. Si on observe la liste de ces champions dans la catégorie reine des lourds, depuis l'introduction des règles du Marquis jusqu'en 1912, date du combat Sullivan-Carpentier, on constate que sur 7 champions du monde, 5 étaient américains (John Sullivan, Jim Corbett, James Jeffries, Marvin Hart, Jack Johnson), 1 était canadien (Tommy Burns) et 1 seul était anglais (Bob Fitzsimmons). Quant à l'autre catégorie reine, les poids moyens, sur 6 champions du monde 1 seul était anglais (Bob Fitzsimmons) les autres étaient tous américains (Kid Mac Coy, Tommy Ryan, Stanley Ketchel, Billy Papke, Franck Klaus)<sup>3</sup>

Cette primauté se manifesta aussi quant à l'organisation des principaux combats. Les grands championnats du monde du premier âge d'or de la boxe s'organisèrent essentiellement outre Atlantique. Entre 1892 et 1914, le titre prestigieux de champion du monde des lourds fut disputé 30 fois. Sur 30 organisations, 19 se tinrent aux Etats-Unis, 5 en France, 3 en Australie, 2 en Grande Bretagne et 1 en Irlande<sup>4</sup>. L'année 1914, considérée comme une année faste en organisation pugilistique, fut particulièrement révélatrice : D'après Matthew Taylor, sur les 132 combats répertoriés comme les plus importants, 90 se sont déroulés aux Etats-Unis, 28 en Australie, 10 en Grande Bretagne, 2 en France, 1 au Canada et 1 en Irlande.<sup>5</sup>

Les nouvelles règles dites du Marquis de Queensberry contribuèrent à ce changement de domination car elles favorisaient une boxe, plus brutale et plus combative, pratiquée traditionnellement outre Atlantique, aux dépens d'une boxe plus scientifique pratiquée traditionnellement outre Manche. En prônant de tenir l'adversaire à distance, la méthode anglaise apparut bientôt « surannée » et « désuète »<sup>6</sup> car, nécessitant « plus d'endurance et de souffle », elle obligeait les pugilistes à ne boxer que durant un nombre restreint de rounds, les voyant dans « l'impossibilité de résister pendant les 25 ou 30 reprises d'un combat rondement mené ».<sup>7</sup>

Ainsi, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, la domination américaine sur l'univers pugilistique paraissait incontestable. Cependant, pour les anglais la perte de cette suprématie restait acceptable car les yankees demeuraient de lointains cousins, certes grossiers, mais descendants quand même de la fière lignée des Anglo- Saxons. A. F. Bettinson, manager du National Sporting Club de Londres, affirmait en 1912. « Nous nous étions accoutumés à considérer tous les boxeurs américains comme nos cousins sans nous soucier de savoir s'ils étaient d'origine italienne, allemande ou danoise. Ils parlaient la même langue que nous... nous acceptions presque comme des compatriotes issus du même sang que nous »<sup>8</sup> Quant à la concurrence française de plus en plus nette au début du XX<sup>ème</sup> siècle, elle ne fut pas perçue de la même façon.

---

<sup>3</sup> D'après le palmarès précis établi par le site boxRec.com

<sup>4</sup> Harry Carpenter, *La boxe, son histoire en image*, Arthaud, Paris, 1977, p.192.

<sup>5</sup> Matthew Taylor, « *The global ring ? Boxing, mobility, and transnational networks in the anglophone world, 1890-1914* », *Journal of Global History*, 8, 2013, p. 231.

<sup>6</sup> Georges Carpentier, *Ma méthode ou la Boxe Scientifique*, Oudin, Paris, 1914, p.18.

<sup>7</sup> Jacques Mortane et André Linvile, *La boxe : traité pratique et complet avec la méthode américaine par Willie Lewis et la boxe française par V. Castérès*, Pierre Lafitte, 1908, p.24.

<sup>8</sup> « Le défi de la France à l'Angleterre », *Sporting*, 14 février 1912.

## 2 Les succès des Français.

Le roman de Louis Hémon, intitulé *Battling Malone Pugiliste*, raconte la quête désespérée, par les Lords du National Sporting Club, d'un champion d'exception britannique, afin de rivaliser avec ces maudits « mangeurs de grenouilles » qui infligeaient de plus en plus de défaites humiliantes aux meilleurs pugilistes anglais.

Rédigé à Londres, probablement vers 1909-1910<sup>9</sup>, cet ouvrage demeure intéressant car il est le fruit du travail d'un journaliste et romancier « passionné de sports ».<sup>10</sup> Il apporte un témoignage sur l'univers de la boxe en Grande Bretagne et sur ces années (1908-1909) où les français commençaient à « ébranler les certitudes »<sup>11</sup> des anglais qui, déjà fortement concurrencés par les américains, restaient quand même « persuadés d'être les détenteurs perpétuels et incontestables de tous les championnats »<sup>12</sup>. Dans le premier chapitre, les membres du National Sporting Club, qui venaient d'assister à la défaite de trois de leurs boxeurs devant des français, se remémorent les débuts des tricolores dans la boxe : « Par Jupiter qu'ils étaient donc comiques ! Ils s'étaient un beau jour lassés de se donner des coups de pieds dans la figure et avaient résolu d'apprendre à se servir de leurs poings comme des hommes, de boxer, en un mot. L'Angleterre tout entière en avait ri. Un français boxant ! C'était un paradoxe du dernier ridicule ; une plaisanterie en action ; un défi lancé à la raison et au bon sens ! .... Non, Monsieur ! La seule idée en était grotesque : ils n'avaient pas cela dans le sang, voyez-vous ; c'était là le glorieux privilège des Anglo-Saxons »<sup>13</sup> Cet extrait traduit une réalité évidente : au début du XXème siècle, les britanniques considéraient les pugilistes français comme des concurrents peu sérieux. « Le plus petit effort méritoire d'un boxeur français, la moindre preuve de science donnée par lui, le seul fait qu'il observait les règles essentielles du noble art et ne commettait pas d'énormité suffisait à lui attirer des applaudissements pleins de bienveillance. Mais les indulgents spectateurs, après avoir courtoisement battu des mains, ne cherchaient plus, une fois entre eux, à cacher leur amusement »<sup>14</sup>. Les premières victoires tricolores contre les boxeurs anglais furent d'abord obtenues en France par Marcel Moreau. Il vainquit Ted Ward, Fred Robins et Wag Marshall<sup>15</sup>. Cependant le danger apparaissait alors minime car Outre Manche ces pugilistes étaient perçus comme des combattants de troisième zone. Ce ne fut que lorsque Carpentier remporta le titre de champion d'Europe des poids Welters, le 23 octobre 1911 à Londres, que les anglais prirent véritablement conscience du péril français. La rivalité franco-anglaise atteignit alors son paroxysme avec le match de Monte Carlo. Elle fut marquée par un excès de patriotisme et de chauvinisme, annonçant les valeurs nationalistes que véhiculeront certains grands combats du XXème siècle.

## 3 Un combat emprunt de chauvinisme.

Dans l'analyse de certains articles de presse relatant le combat de Monte Carlo apparaît souvent le champ lexical de la patrie. Celui-ci témoigne de la manifestation d'une forme de patriotisme et/ou de chauvinisme autour de cet affrontement. En effet, si les valeurs véhiculées par la boxe sont nombreuses, une de ses principales demeure sans aucun doute

---

<sup>9</sup> Chantal Bouchard, Avant propos in Louis Hémon, *Battling Malone pugiliste*, Boréal, Paris, 1994, p. 7.

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> Louis Hémon, *Battling Malone pugiliste*, Boréal, Paris, 1994, p 10.

<sup>14</sup> *Ibid.* p. 11

<sup>15</sup> « Un tournant de l'histoire », *La boxe et les boxeurs*, 19 avril 1911.

le « sentiment national. »<sup>16</sup>Alexis Philonenko pense que « ce fut avec Carpentier et peut être en raison du caractère national français oscillant entre le chauvinisme et le nationalisme, que la boxe européenne devint nationaliste »<sup>17</sup>. J'ajouterais que c'est peut-être même dans ce combat à Monte Carlo qu'on a vu se mêler pour la première fois en Europe sentiment national et boxe. La veille du match, le 28 février 1912, l'hebdomadaire *Sporting* consacra une grande partie de ses pages à cet affrontement. A la une, on voit apparaître un titre « *La France contre l'Angleterre* ». En désignant les athlètes par leur appartenance nationale, ce titre soulignait le caractère politique de cet enjeu sportif mais aussi l'exacerbation d'un certain chauvinisme. Georges Carpentier et Jim Sullivan n'étaient plus de simples pugilistes. Faisant fi de l'Entente Cordiale, ils devenaient des athlètes soldats représentant leur pays respectif. C'est comme si, par effet de zoom, le champ de bataille était remplacé par le ring et les nations personnifiées dans leurs boxeurs.



Illustration / Tableau n°1 : Dessin paru dans *Sporting* le 6 mars 1912.

### **III Le Match**

#### 1 l'avant match

##### *Les enchères.*

Les premières offres de bourses pour ce match furent proposées par Paris puis « après quelques rapides surenchères la palme revint au National Sporting Club de Londres qui proposait 1500 livres soit 37500 francs.»<sup>18</sup> Cependant, à la surprise des anglais, Camille Blanc, fils de François Blanc et nouveau président de la SBM et de l'international Sporting

<sup>16</sup> Alexis Philonenko, *Histoire de la Boxe*, Bartillat, Paris, 2002, p. 109.

<sup>17</sup> *Ibid.* p. 241.

<sup>18</sup> « Le match Carpentier – Sullivan », *Sporting*, 28 février 1912.

Club de Monaco, surenchérit en offrant une bourse de 45000 francs. Il remporta donc l'enchère et le combat fut programmé, le jeudi 29 février, « à une heure de l'après-midi, en plein air, sur le stand des Canots Automobiles de Monaco, à la Condamine ».<sup>19</sup> Suivant le règlement de la Fédération des Sociétés Françaises de Boxe, l'affrontement fut prévu en vingt reprises de trois minutes et les combattants eurent l'obligation de porter des gants de 4 onces. « Le poids des gants pour les professionnels toutes catégories »<sup>20</sup> devant faire au minimum 4 onces soit 0,114 grammes et au maximum 8 onces soit 0,228 grammes.

### *Les bourses des boxeurs*

Deux bourses étaient prévues : Pour le vainqueur, 60 % de la somme mise par la SBM pour s'adjuger le combat, soit 27000 francs. Pour le vaincu les 40 % restant soit 18000 francs. En plus de sa bourse, le vainqueur se voyait gratifier d'un bonus de 5000 francs, somme déposée, avant le match, par les deux boxeurs afin de garantir leur participation. La comparaison de ces bourses avec le salaire moyen d'un ouvrier de l'époque atteste du gigantisme de ces sommes. Selon Dominique Lejeune, à la veille de la première guerre mondiale, « la moyenne journalière des salaires ouvriers (s'élevait) aux alentours de 4F80 »<sup>21</sup> ce qui établissait un salaire mensuel d'environ 150 francs. De fait, les 27000 francs promis au vainqueur représentaient 180 mois de salaires soit environ 15 années de travail pour un ouvrier !

De tout temps la boxe, sport spectacle par excellence, a généré des sommes mirobolantes et entretenu un rapport particulier avec l'argent. Certains combats, qualifiés de matches du siècle, ont permis aux pugilistes de toucher des bourses astronomiques. Même aujourd'hui, malgré le déclin médiatique incontestable de cette discipline, le combat, qui s'est déroulé le 2 mai 2015, dans l'enceinte du MGM Grand de Las Vegas, entre l'américain Floyd Mayweather et le Philippin Manny Pacquiao, a engrangé une recette de plus de 400 millions de dollars ! En touchant la coquette somme de 120 millions de dollars, l'américain sera en 2015 de nouveau le sportif le mieux payé de la planète.

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, les boxeurs étaient déjà les sportifs les mieux payés. Jack Johnson, champion du monde poids lourds de 1908 à 1915, exigeait en 1911 pour boxer en France, une bourse de 150000 francs.<sup>22</sup> A la fin 1913, Georges Carpentier, avait accumulé, grâce à la boxe, 412000 francs soit 235 années du salaire d'un ouvrier !

### *L'entraînement*

Aux alentours du 15 février, l'équipe de Carpentier composée de son entraîneur F. Descamps, de son frère Albert et des boxeurs Léon Bernstein et Eugène Stuber, quitta Paris. Le voyage s'effectua en wagon lit. Le camp d'entraînement fut fixé, à Cannes, à l'hôtel des Araucarias situé sur la route du bord de mer. « Un ring était disposé dans le jardin de l'hôtel ».<sup>23</sup> Les jours de mauvais temps, l'équipe s'entraînait « dans un gymnase aménagé au sous-sol ».<sup>24</sup> Durant la quinzaine précédant le combat, la préparation du français se résuma à un entraînement le matin « sur route à l'air pur de la méditerranée » et l'après midi un « travail avec les gants ».<sup>25</sup> De nombreuses photographies témoignent des différentes techniques d'entraînement utilisées par l'équipe Carpentier durant son séjour. En observant ces images, il est intéressant de constater qu'un siècle après, la préparation

---

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> Fernand, Cuny, *La Boxe*, Nilson, 1912, p. 189.

<sup>21</sup> Dominique Lejeune, *La France de la Belle Epoque*, Armand Colin, Paris, 2007, p.117.

<sup>22</sup> « Jack Johnson voyage », *La boxe et les boxeurs*, 14 juin 1911.

<sup>23</sup> Georges Carpentier, *Mon Match avec la vie*, Flammarion, Paris, 1954, p. 70.

<sup>24</sup> *Ibid.* p. 70

<sup>25</sup> « Carpentier écrase Sullivan », *La boxe et les boxeurs*, 6 mars 1912.

traditionnelle, composée d'exercices tels que le saute-mouton, le lancer de médecine ball, le footing ou la séance de lutte debout, est encore largement utilisée par de nombreux pugilistes à travers la planète. Cette préparation physique, en plein milieu de l'hiver, sur les bords de la méditerranée, semblait parfaitement convenir aux deux boxeurs. François Descamps dans un communiqué daté du 22 février affirmait sereinement « *Georges fait le poids comme il veut. Il est dans une forme superbe : jamais je ne l'ai vu aussi vite et aussi fort. Ses mains vont bien et je n'en vois pas comment il pourrait être battu* ». <sup>26</sup> Dans son autobiographie Georges Carpentier confirma cette impression « Ces quinze jours d'entraînement passèrent comme un charme. Ce pays m'émerveillait. J'étais en état d'euphorie. Tout me paraissait facile. Je sentais venir la grande forme sans avoir à fournir le moindre effort ». <sup>27</sup> Quant à Jim Sullivan qui logeait avec son équipe à Nice à l'Hôtel du Rhin, il semblait lui aussi profiter des vertus du climat: « *Son manager Williams, ses entraîneurs proches (affirmaient) que jamais leur homme ne (s'était) senti plus fort, plus vite, plus fin prêt* ». <sup>28</sup>



Illustration / Tableau<sup>o</sup>2 : Le footing. Source gallica. Bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

<sup>26</sup> « Notre lettre de Descamps », *La boxe et les boxeurs*, 28 février 1912.

<sup>27</sup> Georges Carpentier, *Mon Match avec la vie*, Flammarion, Paris, 1954, p. 71.

<sup>28</sup> « Carpentier écrase Sullivan », *La boxe et les boxeurs*, 6 mars 1912.



Illustration / Tableau n° 3 : La séance de lutte debout. Source gallica. Bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Illustration / Tableau n°4 : Le lancer de médecine ball. Source gallica. Bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Illustration / Tableau n°5 : Le saute-mouton. Source gallica. Bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

## 2 Le jour du match.

### *L'arène et le public*

« Le grand stand des canots automobiles avait été transformé en quelques jours par d'habiles entrepreneurs parisiens en une superbe arène de boxe »<sup>29</sup> pouvant contenir « 5 ou 6 mille spectateurs ».<sup>30</sup> La vente de billets, qui avait été fixée au National Sporting Club de Paris mais aussi à Monte Carlo, San Remo, Nice, Cannes, Londres et même Berlin rapporta plus de 100000 francs<sup>31</sup>. Le jour du combat, 5 mille spectateurs assistèrent au match alors que 3 mille, faute de places, restèrent à l'extérieur à attendre le résultat.<sup>32</sup> Parmi le public, se trouvaient de nombreux nobles européens : le prince d'Orléans, Lord Balfour, Sir Thomas Lipton, la grande duchesse de Mecklembourg, le duc de Manchester, le Comte d'Aubigny... Au delà du divertissement proposé à ces riches hivernants, ce spectacle fut une véritable réussite financière pour Camille Blanc et la SBM. Ils avaient investi 45 000 francs pour obtenir le combat et ils en gagnèrent plus de 100 000.

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> *Ibid.*

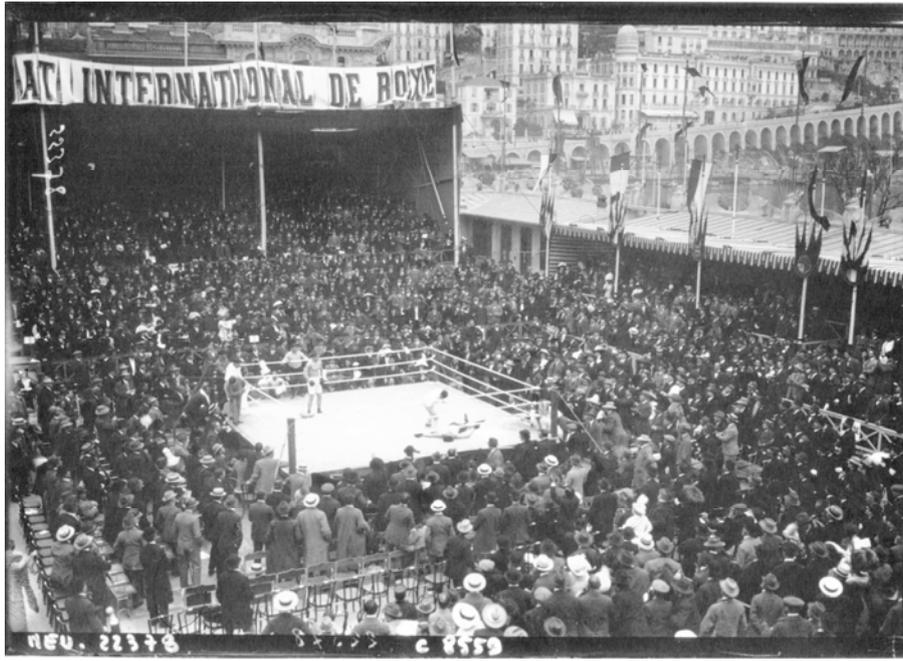
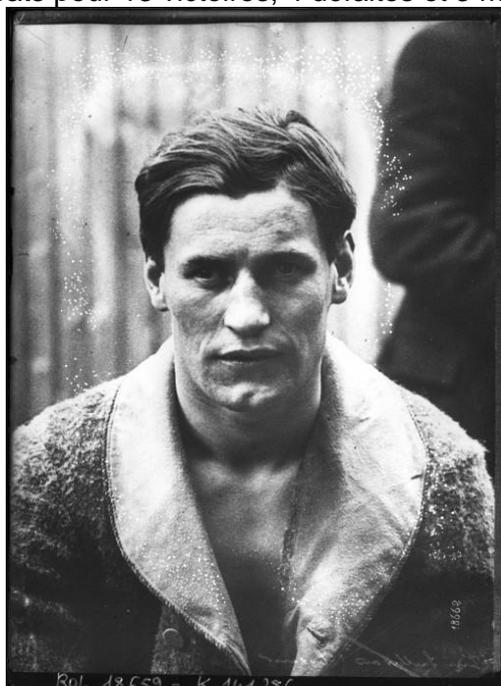


Illustration / Tableau n° 6 : L'arène du combat Source gallica. Bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

### *Les athlètes*

Jim Sullivan était né à Londres en 1886, il avait donc 26 ans en 1912. Il avait effectué son premier combat professionnel en 1900, à l'âge de 14 ans et était devenu champion d'Angleterre des poids moyens le 14 novembre 1910, en battant, à la surprise presque unanime de ses compatriotes, Tom Thomas. Lorsqu'il affronta, G. Carpentier, son palmarès comptait 20 combats pour 13 victoires, 4 défaites et 3 matchs nuls.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Illustration / Tableau n° 7. Jim Sullivan. Source gallica. Bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Georges Carpentier était né en 1894. Il avait effectué son premier combat professionnel le 1er novembre 1908, à l'âge de 14 ans. Il était champion d'Europe des poids Welters et champion de France des poids moyens. Avant son combat contre Sullivan, il totalisait 65 combats pour 7 défaites et 5 matchs nuls.



Illustration / Tableau n° 8. Georges Carpentier. Source gallica. Bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Leur style de boxe était quasi similaire. C'étaient des escrimeurs qui par leur jeu de jambe et leur capacité à esquiver et remiser illustraient cette définition de l'excellence en boxe anglaise : Toucher sans être touché.

### *L'affrontement*

Vers 15 h, l'arrivée des boxeurs se fit sous le son de leur hymne national respectif. Le combat en lui-même fut plutôt expéditif. Il dura tout juste 4 minutes. Carpentier après un premier round d'observation décida de passer à l'offensive dès la seconde reprise. Après plusieurs feintes du gauche, il ajusta l'anglais d'une magnifique droite qui arriva avec précision à la pointe de son menton. Sullivan fut alors déclaré Knock out.

### 3 L'après match : la consécration du héros Carpentier.

#### *La naissance d'une vedette mondaine*

Lorsque le 23 octobre 1911, Carpentier conquiert à Londres, le titre de champion d'Europe des poids welters la notoriété du jeune prodige lensois dépassa pour la première fois le cercle des sportsmen et lui permit d'accéder au rang de coqueluche parisienne. Ce statut se confirma le 13 décembre, lorsque, à la grande surprise de nombreux spécialistes, il battit, dans un « Cirque de Paris archi comble »<sup>33</sup>, l'américain Harry Lewis. A Monte Carlo, devant un public composé de nombreux nobles européens Carpentier marqua les esprits et accéda au rang de vedette nationale et européenne. Avant de regagner Paris, il resta environ quinze jours sur la Côte. Ce fut le début de ses fréquentations mondaines. Il rencontra dans une boîte en vogue Frehel, « *jeune chanteuse, aux yeux couleurs de pervenche, gracieuse et légère comme un sylphide, ravissante* »<sup>34</sup>. Il assista, à Nice, à un tournoi de tennis, dans lequel le directeur du club lui présenta Suzanne Lenglen, « petite fille d'une douzaine d'année, coiffée de deux longues nattes brunes ». Il fut invité à déjeuner, par Maurice Maeterlinck, prix Nobel de littérature, « célèbre auteur de *Pelléas et Mélisande* », dans sa fameuse villa de Nice : *Les Abeilles*.

A partir de ce moment sa notoriété fut croissante. Au printemps 1914, l'hebdomadaire *La Vie au Grand Air* organisa un concours auprès de ses lecteurs pour désigner le sportif idéal. La question posée était « *Quel champion auriez-vous souhaité être ?* »<sup>35</sup>. Le classement s'opérait parmi cent sportifs, français et étrangers, « gloires du passé »<sup>36</sup> et sportifs du présent. Georges Carpentier « prit la première place avec une assez imposante majorité ». Il fut « désigné comme le champion idéal »<sup>37</sup> devant le coureur Jean Bouin et l'aviateur Roland Garros. A la veille de la Première Guerre Mondiale, le petit prodige lensois était donc devenu le sportif le plus populaire de l'Hexagone.

#### *Les débuts au cinéma d'une vedette populaire.*

Le cinéma naquit dans la dernière décennie du XIX<sup>ème</sup> siècle. Comme la boxe, il connut durant la Belle Epoque un formidable essor. Ensemble, ils partageront, tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle, une complicité originale, la boxe demeurant incontestablement le sport le plus représenté dans le septième art. De *Men Boxing* (1891), un des tous premiers films du cinéma, au biopic *Fighter* (2010) retraçant une partie de la carrière du champion Micky Ward, on ne compte plus les œuvres traitant de ce sport et les acteurs de renom qui ont un jour endossé le peignoir du boxeur : Charlie Chaplin, Buster Keaton, Clark Gable, Errol Flynn, Kirk Douglas, Paul Newman, Robert de Niro, Denzel Washington, Mark Wahlberg...

Au-delà de la fiction, le 17 mars 1897, le championnat du monde des lourds, opposant, à Carson City dans le Nevada, Jim Corbett à Bob Fitzsimmons, fut le premier match de boxe filmé et diffusé en différé sur grand écran. Avec l'enracinement de la boxe en France de nombreux championnats furent retransmis en différé dans les salles de cinéma naissantes. Ce type de projection, très utilisé durant la Belle Epoque, contribua, dans un même temps, à la démocratisation et à la diffusion du septième art et du Noble art. Le combat de Monte Carlo fut le premier match de Georges Carpentier

---

<sup>33</sup> Georges CARPENTIER, *Mon Match avec la vie*, Flammarion, Paris, 1954, p. 66.

<sup>34</sup> *Ibid.* p. 74

<sup>35</sup> « Le concours du champion », *La Vie au Grand Air*, 2 mai 1914.

<sup>36</sup> *Ibid.*

<sup>37</sup> *Ibid.*

retransmis au cinéma. Il fut diffusé, dès le mois de mars 1912, pour la modique somme de 1 franc, à l'American Biographe, cinéma parisien situé rue de Clichy<sup>38</sup>. Cette retransmission demeure intéressante car elle souligne d'une part les débuts de l'héroïsation de Carpentier et d'autre part la popularité de la boxe dans la France d'avant Guerre.

### *Carpentier : Le futur grand espoir blanc ?*

Depuis le 26 décembre 1908 et sa victoire à Sydney sur le canadien Tommy Burns, Jack Johnson était devenu le premier boxeur noir à ravir la ceinture suprême de champion du monde des poids lourds. Le titre le plus convoité du monde du sport et tout ce qu'il symbolisait était dorénavant entre les mains d'un homme de couleur. L'annonce de ce résultat avait alors créé une véritable onde de choc dans les milieux sportifs. L'écrivain, Jack London, prit la tête d'une véritable croisade afin de trouver le grand espoir blanc (the great white hope) capable « de faire disparaître ce sourire du visage de Johnson »<sup>39</sup>. Certains en Europe qui participaient de cette croisade virent déjà en Carpentier le futur poids lourds qui pourrait défier et battre le géant de Galveston.

Ainsi, F. Hurdmann-Lucas, rédacteur en chef de *Sporting* s'exclama, dans le numéro du 6 mars 1912 : « Bravo petit prodige... Vous êtes un phénomène mon cher ami, et je vous souhaite vite ces quelques kilos de muscle nécessaire afin que vous puissiez nous débarrasser de cette personne qui s'appelle Jack Johnson. La prépondérance de la race noire sera bientôt en échec si vous continuez ainsi ». Carpentier alors âgé de 18 ans était encore en pleine croissance. Son poids se stabilisa quelques années plus tard aux alentours des 76 kg. Il fut un bon mi-lourd mais jamais un véritable poids lourd. Cette « défaillance » pondérale ne l'empêcha pourtant pas de réaliser quelques exploits pugilistiques mémorables dans la catégorie reine.

## **Conclusion**

En organisant ce championnat d'Europe des poids moyens, en plein cœur de la saison hivernale, dans un des lieux les plus prisés par les riches rentiers venus des quatre coins du globe, la SBM de Camille Blanc répondait à plusieurs impératifs :

- Introduire un sport apprécié par la noblesse anglaise alors fortement présente durant cette saison.
- Distraire des rentiers venus du monde entier en proposant un spectacle de plus en plus à la mode.
- Limiter la « fuite » des hivernants vers les stations d'hiver, nouveau lieu de séjour privilégié par les plus distingués.
- Favoriser, dans un des casinos les plus prisés d'Europe, des paris sportifs afin d'accumuler un maximum de revenus.

Si la rivalité Franco-Anglaise historique était politiquement annihilée par l'Entente Cordiale, elle ressurgissait dans le sport et notamment dans certains combats de boxe qui apparaissaient quelquefois comme des métaphores de la guerre. Le match de Monte Carlo témoigna de cette rivalité et affirma le rôle de plus en plus grandissant des français dans la boxe de combat.

---

<sup>38</sup> « Le match Carpentier - Sullivan », *Sporting*, 6 mars 1912.

<sup>39</sup> Jack London, « *Le sourire du noir* » in *Histoires de la boxe*, Union Générale d'Éditions, Paris, 1976, p. 204

Cette victoire consacra Georges Carpentier au rang de vedette nationale et européenne. Dès lors son ascension fut fulgurante. Elle fut marquée par une popularité croissante et des gains de plus en plus importants. « *Une simple opération de chiffre la résume avec une invincible éloquence : bourse de 150 francs le 5 janvier 1910 contre Young Warner, bourse de 200000 dollars, le 2 juillet 1921 contre Jack Dempsey !* ». <sup>40</sup>

La Riviera eut de nouveau le privilège de voir combattre ce champion. Il se produisit encore 4 fois sur la côte d'Azur et chaque fois ce fut en hiver. Trois fois à Nice et une fois à Beausoleil. A Nice, le 1 mars 1913, il mit KO, en 3 rounds, l'américain Cyclone Smith, moins de trois semaines après, le 17 mars 1913, il vainquit aux points l'australien George Gunther et enfin le 19 janvier 1914 il défendit victorieusement son titre de champion d'Europe des poids lourds et infligea un KO à l'anglais Pat O Keefe. Après la guerre, le 26 février 1920, au casino de Beausoleil, il défendit de nouveau son titre de champion d'Europe des lourds et battit par KO, à la seconde reprise, le belge Georges Grundhoven.

## Bibliographie

### Périodiques.

*La Vie au Grand Air.*

*La Boxe et les Boxeurs.*

*Sporting*

### Ouvrages cités.

BREYER, Victor, *20 sensations du ring. De Carpentier à Robinson*, Numéro spécial de Ring, 1952.

CARPENTER, Harry, *La boxe, son histoire en image*, Arthaud, Paris, 1977.

CARPENTIER, Georges, *Ma méthode ou la Boxe Scientifique*, Oudin, Paris, 1914.

CARPENTIER, Georges, *Mon Match avec la vie*, Flammarion, Paris, 1954.

CUNY Fernand, *La Boxe*, Nilson, 1912.

HEMON, Louis, *Battling Malone pugiliste*, Boréal, Paris, 1994.

LEJEUNE, Dominique, *La France de la Belle Epoque*, Armand Colin, Paris, 2007.

LONDON, Jack, *Histoires de la boxe*, Union Générale d'Editions, Paris, 1976.

MORTANE, Jacques et LINVILLE, André, *La boxe : traité pratique et complet avec la méthode américaine par Willie Lewis et la boxe française par V. Castérès*, Pierre Lafitte, 1908.

PHILONENKO, Alexis, *Histoire de la Boxe*, Bartillat, Paris, 2002.

TAYLOR, Matthew (2013). *The global ring ? Boxing, mobility, and transnational networks in the anglophone world, 1890-1914*. Journal of Global History, 8, 2013.

---

<sup>40</sup> BREYER Victor, *20 sensations du ring. De Carpentier à Robinson*, numéro spécial de Ring, 1952, p. 14.